

J'étais une femme mariée, comblée, qui avait beaucoup de chances. En effet, mon époux était l'une des créatures les plus désirables et les plus rares de cette planète. Tout le monde me l'enviait, des adolescentes pré pubères se retournant dans la rue pour l'épier jusqu'à la vieille voisine de palier qui laissait toujours un de ses yeux se promener sur le judas de la porte quand il allait travailler. Car mon mari était très attirant. Une peau diaphane, des cheveux noirs, un regard profond qui nous entraîne dans une autre dimension une fois posé sur nous. Il était brillant, cultivé, diplomate. Il présidait une entreprise internationale dans laquelle tout un monde était à ses ordres, pendu à ses lèvres, à attendre son divin verdict. Alors je l'imaginai souvent au bout d'une grande table d'administratifs, en costume trois pièces, balayant de ses yeux noirs les conviés. Il se lèverait, raclerait sa gorge en une délicieuse mimique, alignerait ses dossiers devant lui et prendrait la parole en énonçant des statistiques compliquées. Et quiconque entendait le son de sa voix, doux, mélodieux, en était envouté. Moi la première, en avais fait les frais.

Je n'avais compris sa véritable nature que bien plus tard, alors que nous regardions un film fantastique assaisonné d'amour. Je l'avais alors reconnu dans les traits du personnage principal. Élégant, charismatique. Quelqu'un qu'on suivrait jusqu'au bout du monde juste pour pouvoir l'entendre prononcer notre prénom. Ce jour là, j'avais compris que je ne menais pas une vie ordinaire. Pourtant, j'étais banale. Physiquement, professionnellement et psychologiquement. Pas assez malheureuse pour intéresser un psy, pas assez reconnue pour apparaître dans des journaux, pas assez belle pour être complimentée par des inconnus. Je n'étais pas accablée par la dureté de ma vie, mais ne me levais pas forcément fraîche comme une rose et souriante tous les matins. J'étais une adulte normale, dans une vie normale. Pas d'animaux pour attraper je ne sais quelle maladie rare ou me faire arracher un membre, pas d'enfants pour me réveiller à deux heures du matin. Une petite affaire personnelle de décoration qui ne m'empêchait pas de rentrer tôt chez moi.

En bref, je n'avais que mon cher et tendre époux pour me sortir de la masse. Heureusement. Il m'emmenait danser dans des casinos huppés, m'offrait les plus belles robes dont je pouvais rêver et me commandait les plats les plus divins dans les restaurants de la plus haute gastronomie. Je me laissais porter par sa magnificence et ses qualités enchantées me faisaient succomber à chaque fois. Lors de bals de charités, il me promenait à son bras, me présentait à ses collègues, collaborateurs et futurs investisseurs en tant que « sa merveilleuse épouse ». Je resserrais toujours ma prise sur sa manche, quand il prononçait ses mots pour ne pas les laisser s'échapper. Quand j'étais avec lui, j'avais une existence. Je quittais ma vie précaire pour aller valser dans la cour des grands de ce monde, main dans la main avec ma créature fantastique, tout en gardant au fond de moi, son secret. Je ne lui avais jamais dit que je savais, et il ne m'en avait jamais parlé. C'est un accord muet entre nous deux, que je chérissais de tout mon silence.

Car oui, je n'osais le prononcer tout haut, même pour ma propre personne, mais j'en restais de plus en plus persuadée au fil du temps. Le soir, alors qu'il n'était pas encore rentré du travail, je me le murmurais, comme une petite prière adressée au ciel. Merci de m'avoir permis d'unir ma vie à un être exceptionnel. Merci de m'avoir fait rencontrer l'être qui traverse les millénaires. Car, oui, mon mari est un vampire. Au grand damne des jeunettes qui rêvent d'en trouver un rien qu'à elles. Une créature de la nuit qui ne dort jamais, aime les vins savoureux et la musique classique. Un être des ténèbres à l'air supérieur, un sourire pris dans la glace et un humour rare, mais dévastateur. Un être aux manières d'un autre siècle, mais qui reste parfaitement adapté à la modernité. Mais ce ne sont pas tous ces détails, qui m'avaient mis la puce à l'oreille.

Le dernier point fut le fait qu'après quinze années de mariage, quinze années de retenu pour lui sans aucun doute, il s'est mis le soir, à me réclamer du sang. Mon sang. Alors, en bonne épouse, je lui tendais mon poignet, mon bras, mon corps. Je lui offrais ma vie et il l'a dévorait, petit à petit. Mon vampire.

La première fois, je l'avais vécu comme une attaque. Je m'étais débattue, j'avais crié de toutes mes forces pour qu'il me relâche. Je ne connaissais pas cet homme énervé au regard affamé. Ce n'était pas celui avec lequel j'avais partagé ma couche des centaines de nuit. Je lui hurlais qu'il me faisait mal, que je ne voulais pas, que je n'avais rien fais. Et lui me répondait qu'il était fatigué, que les affaires allaient mal, qu'il en avait besoin. A la fin, je m'étais laissée aller à ses crocs, trop fatiguée pour continuer à me défendre. Parfois, le souvenir me reprenait et mon cœur se serrait, mon estomac se soulevait, mes côtés m'étaient douloureuses. Une migraine lancinante envahissait mon crâne, m'obligeait à serrer les dents. Un affreux moment qui était resté ancré dans ma peau, sur tout mon corps, pendant deux longues semaines. Et dans mon esprit pour le restant de ma vie.

Le lendemain, il était navré. Nous nous étions retrouvés le soir ; il était avachi dans un des canapés du salon, un verre d'alcool à la main. Quand j'avais poussé la porte, il s'était précipité à ma rencontre, m'avait pris dans ses bras. Sa chemise était ouverte sur sa peau imberbe. J'avais respiré son enivrant parfum. Il m'avait serré contre lui, me suppliant de lui pardonner, qu'il s'était laissé emporter, qu'il ne comprenait pas ce qu'il s'était passé.

- Je t'aime mon ange, avait-il ajouté. Je ne recommencerais pas. Jamais. Je te le promets.

Et je l'avais cru. J'avais osé le croire.

Il m'avait embrassé à pleine bouche, j'avais sentit ses dents mordre mes lèvres, descendre dans mon cou. Ses mains soulevant mon pull pour toucher ma poitrine. Je craignais qu'à nouveau, il ait soif. Qu'à nouveau, il me blesse pour assouvir sa faim. Qu'à nouveau la folie se glisse dans son dos pour lui siffler à l'oreille de m'avaler toute crue. Il m'avait soulevé du sol de sa force inhumaine pour m'emmener jusqu'à la chambre et m'allonger sur le lit. Il n'avait pas envie de mon sang cette fois-ci. Simplement de moi. A la vue des multiples bleus qui coloraient ma peau, comme des tâches d'encre parsemées ici et là, je voyais les larmes lui monter aux yeux. Il avait reniflé avant de s'effondrer à mes côtés et pleurnicher des excuses inaudibles. Alors je lui avais passé une main maternelle sur son visage. Protectrice. Comme si c'était lui qui avait souffert.

- Ne t'inquiète pas mon ange, ce n'est pas grave. Je suis là pour toi.

Et sur ces belles paroles, il avait repris suffisamment de poil de la bête pour me faire l'amour. Au petit matin, quand j'ouvris les yeux, il était déjà parti au travail. La vie continua et je me répétais ses paroles tous les jours pour ne pas oublier. Un mois s'écoula sans morsures. Je retrouvai le sourire et banni ce douloureux épisode de ma vie. Le passé était du passé. Je préférais vivre correctement mon *Carpe Diem*.

Cependant, rien n'empêchait le passé de se répéter. Je cuisinais et il était arrivé, m'avait tiré en arrière. Le vampire était de retour. Quand il m'avait laissé, le nez en sang, je contemplai les gouttes écarlates qui s'écoulaient dans le creux de mes mains. Ma vie s'en allait. J'étais en train de me faire tuer, à petit feu. Une nouvelle fois alors que je rentrais des courses, puis une autre tandis que je faisais le lit à l'étage. Au petit réveil, tandis que mon monstre sommeillait encore dans les draps, je

m'observai dans le miroir, comptais les bleus qui bourgeoonnaient sur mon corps. Mes doigts caressaient les bosses. Je ne devais plus suffire à le rassasier.

Quand ma mère m'appelait, je lui disais que j'allais bien, que non, toujours pas de bébé en route, que je manquais un peu d'inspiration au travail, que non je n'avais pas de nouvelles de papa, que j'allais faire des pommes de terres sautées pour ce soir, qu'il fallait que je raccroche car j'avais du linge à repasser.

Quand ma coiffeuse s'occupait de moi, je lui disais qu'avec la crise, rien n'était plus évident, que mon époux en sentait aussi les effets, même en haut de sa tour d'ivoire, qu'il faisait froid, qu'il fallait que je me rachète un pull et que les cols roulés revenaient à la mode, ainsi que la couleur verte.

Quand j'allais au marché, je demandais de quand dataient les œufs, d'où venaient les pommes et combien coûtait cette livre de viande, que j'allais faire honneur à tous ces bons produits frais.

Quand j'allais au travail, je nouais une écharpe autour de mon cou, portais des lunettes de soleil, ajustais mes manches, disais que j'avais fais une chute à vélo, que j'étais tombée sur la chaussée après avoir été frôlée par un chauffard, que ce n'était pas grave, que l'important c'était que je sois vivante.

Et quand on me voyait, on me décrivait comme l'épouse modèle, chanceuse. Bienheureuse que je sois, disait le petit peuple. Avec un mari comme le mien, je ne frisais pas le malheur.

Quand je cuisinais, j'assaisonnai les plats de mes larmes. Personne ne pouvait comprendre ce qu'était une union avec un vampire. C'était puissant, envoutant et terriblement douloureux, malsain. Je l'aimais, de tout mon cœur et de toute mon âme. Et je le redoutais de mon corps et de toutes mes forces. Alors je pleurais ma peur, ma colère et mes blessures. En mangeant, il ne voyait pas la différence. Il ne disait rien, mastiquait, avalait. Alors que pourtant, je lui donnais en guise de repas, toute ma haine. Et j'espérais qu'il en meurt empoisonné. A table, je fuyais son regard tandis qu'il me parlait d'un de ses dossiers qui venaient de lui faire empocher le pactole.

Un jour, mon silence l'agaça. Le lendemain matin, je ne voyais que d'un œil tant l'autre était gonflé. Je crus mourir étouffée par la boule qui entrava ma gorge après avoir dévisager mon reflet. J'étais tellement livide. Mon corps commençait déjà se refroidir. J'étais un cadavre animé. Bientôt morte. Presque un fantôme. Je le regardai, dans les draps. Je ne savais pas qu'un vampire pouvait dormir. Dans tous les cas, je profitai de son sommeil pour jeter mes affaires dans un sac à dos, poussée par un vent nouveau qui venait sonner à ma porte. Il me susurrant de m'enfuir. Et je lui obéis.

Mais le sommier avait grincé tandis que j'enfilai une paire de chaussure en bas. Mon sang battait tellement fort dans mes tempes que je ne l'entendis même pas m'appeler. Mais je sentis sa main sur mon épaule me retenir à lui. Il hurlait, les traces de l'oreiller encore imprimés sur la joue. Je ne comprenais pas un traitre mot de ce qu'il me disait. Il braillait comme un fou, les cheveux en bataille. Sa main se leva, atteignit en un coup mon ventre. Le vampire attaquait de nouveau, mais ce n'était pas mon sang qu'il voulait. C'était se venger de mon affront. Mon mari le monstre.

Il fallait que je parte. Je ne pouvais rester là, en attendant qu'il me dévore entièrement. Un coup de pied dans le genou le désarçonna suffisamment pour que je puisse rejoindre la cuisine et m'enfermer. Il frappait contre la porte, hurlait mon nom.

- Je vais te tuer !

J'attrapai un couteau. Les vampires s'éteignaient un pieu planté dans le cœur. Je ne possédais pas une telle arme. Mais si je lui enfonçais dans le ventre, il s'arrêterait pendant un cours instant. L'ogre continuait à m'insulter à travers la paroi, la défonçant de ses poings.

- Laisse-moi en paix ! criai-je, noyée par les larmes et l'hystérie qui me saisissaient.
- Tu vas mourir ! Tu n'aurais pas du faire ça !
- Je suis déjà morte de toutes manières, murmurai-je.

Je me souvins, soudainement, de notre mariage. Peu de conviés mais suffisamment pour s'amuser. Il m'avait dit qu'il m'aimerait toute sa vie, avait juré sur la Bible et devant Dieu. Jusqu'à ce que la mort nous sépare. Et maintenant, il répudiait toutes ses promesses. Dans son discours, il avait ajouté qu'il était heureux de me prendre comme épouse, car il était un piètre cordon bleu comparé à moi. J'avais ris. Et soudain, je fus frappée par une certaine réalité. Mon mariage était un échec. A partir du moment où j'avais découvert qu'il était un vampire. Alors pourquoi chercher à garder entier, ce petit morceau de fil en train de se défaire. Cette partie malade de mon être, qui allait me contaminer entièrement.

Les yeux rivés sur la porte, les doigts serrés sur le manche, je voyais les gonds commencer à faillir. Je repensai à ma mère qui me disait que la vraie erreur qu'elle avait faite, c'était d'avoir épousé mon père. Ses fréquentes infidélités avec d'autres femmes l'avaient mené au divorce. Et pourtant, elle avait lutté pour maintenir leur mariage en forme.

- Quand on voit que quelque chose ne va pas, il ne faut pas attendre. Si un homme te blesse profondément, d'une manière quelconque, c'est qu'au fond, il n'est pas fait pour toi, m'avait-elle dit. Et puis bon, des hommes honnêtes ne se trouvent pas à tous les coins de rue, mais ils sont là quand même. Ils nous attendent.

Je me mis à pleurer. Mon mari était un monstre. Et j'étais humaine. Nous n'étions pas faits pour être ensemble. Notre différence sociale le disait, notre génétique le disait. Je rêvais d'avoir des enfants, un homme aimant et me prenant dans ses bras pour me bercer. Pas d'un vampire dont la perfection me diminuerait aux yeux du monde, et qui me frapperait à tout va pour se venger de ses collaborateurs inefficaces. J'aurais du partir dès le premier soir. Renoncer à cet amour qui n'en était pas vraiment un. J'avais tout pour réussir, et je ne tenais pas à finir ma vie vampirisée.

Je jetai le couteau contre la porte, et, grand fut mon étonnement quand je le vis se planter dans le bois. Il n'y eut pas de cri de l'autre côté durant une seconde, puis :

- Misérable conne ! Tu as failli me planter !
- Et toi, tu m'as tué ! lui répondis-je.

La poignée recommença à trembler. Je jetai à un pot contenant des épices contre la porte.

- Tu n'es rien d'autre qu'un sale type ! T'es extraordinaire par ton inhumanité ! Tu n'es qu'un monstre !
- Tu verras quand je t'aurais sous la main. Tu feras moins la maligne !

Grand coup dans la porte. Une partie se fendilla.

Mon cœur rata un battement. J'allais mourir ici ? Je ne voulais pas. Je cherchais une issue. Que devais-je faire ? Me tuer avant qu'il ne le fasse ? La fenêtre était ouverte, mais il ne mettrait pas de temps à me poursuivre et me rattraper. Je me dirigeai vers le placard sous l'évier et d'une main tremblante, sortis un détartrant. Je n'hésitai pas et commençai à en déverser le contenu au sol. Puis attrapant un paquet d'allumette, je me glissai de l'autre côté de la fenêtre. De l'autre côté de la porte, le monstre s'égosillait toujours. J'en craquai une et la balançai sur le sol aspergé.

Pour partir en courant.

Tant pis si cela ne marchait pas, le but était de gagner du temps et non de faire exploser ma maison. Ma course fut longue. Je remontai l'avenue, affolée, des larmes plein les yeux, sans me retourner. Je courus sans m'arrêter, même quand un énorme point de côté vint me saisir dans le bas ventre. L'instinct de survie. Je voyais les gens s'attarder sur ma personne, étonnés peut-être par mon aspect de proie en fuite.

Une voiture s'arrêta devant moi, me barrant la route. Je hurlais. Il m'avait rattrapé ! Ce n'était pas moi que les habitants regardaient, c'était lui qui remontait vers moi ! Je me roulais en boule pour me protéger, ma bouche grande ouverte en un éternel cri. Je sentis une main se poser sur mon épaule.

- Madame, calmez-vous. Parlez-moi s'il vous plaît. Calmez-vous.

Je pleurais, suffoquais. Il allait venir me chercher, m'achever. Je voulais vivre. J'avais tout pour réussir. Ma propre boîte, mon propre physique, ma propre vie. Je n'avais pas besoin de lui. J'avais juste besoin de moi.

- Je veux vivre ! Je vau quelque chose ! Je ne mérite pas ça !

Quelqu'un me releva de force, m'assit par terre et dégagea mon visage.

- Soufflez madame. Calmez-vous.

Je voyais des silhouettes s'accumuler autour de moi. Des ombres venus finir le travail du vampire. Je me remis à hurler.

- Dégagez, grogna une seconde voix. Il n'y a rien à voir.

Des minutes s'écoulèrent, des heures peut-être. J'attendais le jugement dernier secouée de spasmes incessants.

- Qu'est ce qu'il se passe alors ? demanda l'un de mes tortionnaires.
- Si vous ne me laissez pas partir il va revenir ! tentai-je de leur expliquer d'une voix incompréhensible.
- Ne vous inquiétez pas, calmez-vous juste. Nous sommes là.

J'osai lever les yeux. Brouillés de larmes, je les vis, tous les deux en uniformes bleus, l'un accroupi à mes côtés, l'autre au téléphone entrain de marmotter.

- Vos voisins nous ont appelé Madame. Vous nous reconnaissez. Nous sommes de la police.

L'effroi me saisit. La maison avait pris feu avec lui à l'intérieur et comme un vampire est brulé par le soleil, les flammes avaient léché puis détruit son corps. On allait m'accuser de meurtre et j'allais finir ma vie en prison alors que j'avais juste voulu sauver ma peau. Je suffoquais, me cambrais. L'air ne parvenait plus jusqu'à mes poumons. J'allais implorer. Un des policiers étendit mes jambes, essayant de calmer l'angoisse qui me noyait. Il dégagea des mèches qui collaient à mon front mouillé, me parlait d'une voix douce dans cette langue que je maîtrisais depuis toute petite, mais dont je ne comprenais plus le sens à cet instant.

- Votre mari ne viendra pas. Votre voisine vous a entendu et nous a dit que ce n'était pas la première fois. Est-ce vrai ? Pouvez-vous me répondre ?

Je clignai des yeux, éblouie soudainement par la lumière du jour qui se levait dans la rue, qui se levait dans mon cerveau, qui se levait sur ma vie. Finie la nuit ? Ils avaient arrêté le monstre ? Il ne me courerait donc plus. Je pouvais donc repartir. Je fléchis mes jambes, poussai sur mes bras pour me relever mais un des agents me maintint au sol.

- Restez là, calmez-vous. Soufflez, une ambulance arrive.

Ils ne me lâcheraient pas. On ne laisse pas partir si facilement une criminelle. Son corps avait brulé et ils voulaient que je contemple le fruit de mon travail. J'allais devoir affronter la vision terrifiante de mon homme carbonisé, son visage totalement grillé, ses chairs puantes. Je me retournai et vomis sur le côté. Au loin, j'entendis une sirène retentir. On allait m'arrêter. On allait m'enlever. Je ne discernais plus les formes. Tout était flou. Tout se confondait. Se mélangeait. Je pleurais, je criais son nom. Je voulais qu'il vienne me chercher. Je l'aimais. Je l'aimais. Je l'aimais.

Quand je perdis connaissance, je ne vis que son sourire me promettre qu'il m'aimerait et me chérirait pour le restant de notre vie. Il m'avait tué. Je l'avais tué. Notre amour se terminait dans cette rue, sur le pavé.

Et le souvenir fut tellement douloureux que je crus qu'il allait m'achever.

Quand je me réveillai, j'étais dans un lit d'hôpital, une énorme compresse sur mon œil boursoufflé. La bouche pâteuse, je salivai énormément et attrapai un gobelet en plastique sur une tablette pour cracher dedans. Mon estomac se souleva à nouveau mais rien ne sortit. J'étais vidée. Plus de bile, plus de force, plus rien. Je reposai le verre, dégoutée. Les murs blancs me donnaient la migraine et l'odeur des antiseptiques me faisait froncer le nez en une mimique douloureuse. J'étais toute seule. Un bouquet de fleurs reposait dans un vase sur le bord de la fenêtre. Je décidai d'appeler une infirmière et appuyai sur l'interrupteur. Une petite femme en uniforme entra quelques minutes plus tard dans la chambre, en me souriant.

- Vous êtes réveillée ! Tant mieux. Vous avez dormi cinq bonnes heures depuis votre entrée ici. Vous désirez quelque chose ?

Je tendis mon verre sale sans rien dire. La gorge trop sèche.

- Les agents de police sont venus et ne tarderont pas à repasser je pense. Votre mère est passée et vous a laissé quelques choses dont les fleurs.

Je hochai la tête. Elle me quitta après avoir rempli et donné un verre propre. Je bus bruyamment pour faire passer le goût acre que j'avais dans la bouche. Je posai ma tête sur l'oreiller et contemplai le plafond. Je n'avais plus de quoi pleurer. Je venais de perdre mon homme, mon amour, ma vie. Mais je venais aussi d'échapper au vampire, au monstre, à la mort. La porte s'ouvrit et ma mère entra en étouffant un cri devant ma face abimée.

- Mon bébé ! s'écria-t-elle. Que t-a-t-il fait !

Elle me raconta alors, le coup de fil des autorités, son angoisse. Elle avait pris le volant, roulé « à fond ! » toute l'heure pour pouvoir arriver à temps. Et si elle avait su, oh ma pauvre chérie, je ne t'aurais pas laissé dans cette galère. Mon pauvre ange, j'ai toujours su que cet homme n'était pas très net. D'ailleurs, tu sais qu'il s'est laissé faire quand les flics l'ont enfermé. Il était assis sur les marches du perron et il pleurait d'après les voisins. Les mains toutes noires de suie : il paraît qu'il a éteint un feu dans la cuisine.

- Je pense surtout qu'il avait voulu te brûler vive, comme Jeanne d'Arc ! Quel monstre !
- C'était un vampire, maman. C'est juste ça. Un putain de vampire.

Elle me regarda de ses yeux ronds, surprise par cette réponse.

- Ne dis pas de bêtises mon cœur. Tu dois être encore un peu sonnée. Tu sais très bien que les vampires ne sont que des chimères. Monstre n'était qu'une expression pour...
- C'est bon, laisse, j'ai compris, la coupai-je pour éviter une leçon d'histoire alors que ma tête recommençait à me lancer.

Je vis dans son regard, un petit voile de chagrin passé rapidement.

- Je vais aller te chercher du chocolat ! Très bon pour le moral et la forme ! Tu verras, tu seras en forme en moins de deux et je vais t'aider !

Elle posa un baiser sur le haut de mon crâne et s'envola dans le couloir, comme une petite fée. Je souris. Au moins quelqu'un qui serait là pour moi et qui ne planterait pas ses crocs dans mon cou. Lui succédèrent les policiers, qui s'assirent autour de moi. Je leur racontai les faits, ne mentis pas sur le fait que j'avais moi-même incendié la cuisine pour me laisser un répit. La première fois qu'il m'avait battu, sa rage, mon désespoir, comment j'avais caché mon malaise auprès de mes fréquentations, la seconde fois, puis la troisième et toutes les suivantes, ma tentative de fuite. Son regard empli de colère et de tristesse quand il m'avait vu mon sac sur le dos. Sa voix tremblante entraînant de m'insulter de tous les noms pour me forcer à rester. Il avait peur que je parte, car il m'aimait lui aussi. Car il avait confiance en moi et savait que je connaissais sa vraie nature. C'était... c'était...

- Un homme noble et professionnel. Mais il ne connaissait pas la douceur. Me battre, c'était sa manière de me témoigner son affection je pense. terminai-je.

Les agents fermèrent leurs carnets quand ils eurent fini de tout noter puis me remercièrent. L'un me conseilla de me reposer maintenant que je pouvais dormir sur mes deux oreilles. Pas une minute je n'avais mentionné le vampire, bien que ce soit cela, le véritable aspect de mon époux. Je leur dis que je me chargerais du juridique une fois sur pieds. Ils acquiescèrent, me saluèrent puis partirent.

Une fois seule, je contemplai le plafond. Blanc. Pur. Et pourtant, combien de personnes étaient passées par cette porte, avaient dormi dans cette chambre ? Il était dénué de toutes traces et pourtant, avait été témoin de la mort, de la survie, de la guérison. Tout le monde a une face cachée malgré la dominance d'une autre. Mon époux était un homme d'affaire qui sublimait ses pulsions dans son travail. Un jour, cela n'avait plus suffi et il m'avait mordu. Mordu ma peau, mes chairs. Tout mon être.

Tantôt homme, tantôt monstre.

Mes mains se joignirent et je sentis mon alliance. Je la fis glisser le long de mon annulaire gauche pour la retirer.

Un bijou magnifique, nos initiales gravées à l'intérieur.

Je me souviens de l'instant où il m'avait passé la bague au doigt. De ses paroles.

« Notre destin est toujours écrit quelque part. Le notre est inscrit au cœur de cet anneau. »

Mon estomac se noua. Des chimères vraiment ? Pourtant c'était bien là, incrusté dans l'or, au creux de ma paume.

Virginie Anin et Marc Pichot.

Les vieux démons cessent-ils un jour de nous hanter ? Un long frisson me parcourut, des pieds à la tête.

VAMP.